

La double
vie de
Rosalie

**IMPÉRATRICE
GUIMAUVE**



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

Ariane Charland

Ariane Charland

La double
vie de
Rosalie

**IMPÉRATRICE
GUIMAUVE**



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Isadora

⌘ ≡ Impératrice guimauve ≡ ⌘

Ça sent le caoutchouc brûlé. La sueur et le caoutchouc brûlé.

— C'est dans ta tête, répond Antoine quand je passe la remarque. Leurs pneus ne crissent même pas sur le plancher.

Je l'ignore et continue à tordre ma veste, que j'ai enlevée parce que je commençais à avoir chaud à force d'angoisser.

— Tu es trop stressée, ajoute mon ami.

— **Pff!** Pas tant que ça!

Antoine me dévisage en haussant les sourcils. Il ne me croit pas, c'est évident. Et avec raison. Je ne suis pas juste stressée; je suis au bord de la crise cardiaque.

— Bon, OK, je l'avoue, je suis stressée, mais c'est parce que c'est stressant! Tu ne les vois pas se rentrer dedans?

— Ça fait partie du jeu, argumente Antoine. C'est quand même moins pire que le football.

C'est vrai. Le plaquage est beaucoup moins répandu au basketball qu'au football (il est même carrément défendu!), mais il me semble que les joueurs pourraient porter un peu plus de protection. Un casque, peut-être? Ou un peu de rembourrage?

Je les trouve plutôt exposés, en simples bermudas et maillots sans manches.

Mais bon, Benjamin était matelassé de la tête aux pieds quand il était quart-arrière et ça ne l'a pas empêché de se briser le dos.

— En passant, mentionne Antoine, je vois Emilio ce soir. Éloïse devrait être là. Est-ce que ça te tente de te joindre à nous?

Je réponds en esquissant une moue renfrognée:

— Je ne peux pas. Je vais au cinéma avec Victor.



Je fais mine de vomir en prononçant son nom.

— Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit avant? enchaîné-je, un peu fâchée.

— Ça m'est sorti de la tête.

Antoine, c'est mon meilleur ami et je l'adore, mais il a parfois (souvent) le don de m'énerver. Il fait tout le temps ça, oublier des trucs capitaux et s'en souvenir aux moments les moins opportuns.

Oui, d'accord, j'admets que je ne lui avais pas non plus parlé de mon rendez-vous avec le seul héritier du clan Lavictoire, mais c'est que j'avais une bonne raison: la *honte*.

Honte de mon cavalier et honte de moi-même.

⌘ ≡ Impératrice guimauve ≡ ⌘



Je sais que Victor aimerait que notre relation passe de l'amitié (si on peut appeler ça de l'amitié) à quelque chose de plus sérieux (ce qui a très exactement zéro chance de se produire), mais, chaque fois qu'il essaie de m'embrasser, je me défile en prétextant que je ne suis pas prête.

C'est correct, de ne pas être prête, bien sûr. Ce qui l'est moins, c'est de laisser entendre que je le serai peut-être dans un avenir pas si lointain, alors que je suis sûre à cent mille pour cent que ça n'arrivera jamais.

Soudain, sans le moindre avertissement, Antoine bondit de son siège en hurlant :

— Obstruction!

Au même moment, le son d'un sifflet retentit. Antoine se rassoit.

— Quoi? fait-il en voyant que je le dévisage.

— J'ignorais que tu avais l'esprit aussi sportif.

Il pointe une joueuse à courtes lulus blondes, puis Benjamin, tout près, qui la considère d'un œil amusé, puis encore la fille aux couettes.

— Tu ne l'as pas vue bloquer la roue de Ben?

Je rougis.

— Euh... non.

— Tu t'étais encore bouché les yeux?

— *Euh*... oui.

C'est plus fort que moi. Chaque fois que Benjamin entre en possession du ballon, je plaque mes paumes sur mes paupières hermétiquement fermées.

Sur le terrain, les joueurs se sont rangés sur le côté pour laisser le champ libre à Benjamin, qui a droit à deux tirs de pénalité. Des *penalties*, dirait mon Français de père. En fait, ça s'appelle des lancers francs; je l'ai lu dans le lexique du basketball, que j'ai parcouru en entier ce matin sur Wikipédia.

Benjamin attrape le ballon qu'un arbitre lui envoie. Il vise, lance...

Et rate le panier.

L'arbitre lui renvoie le ballon. Benjamin décale son fauteuil de quelques centimètres et prend son temps pour bien viser le panier. Je retiens mon souffle. Bon Dieu que c'est stressant, ce sport! Mon frère lance...

Et marque!

Je saute. Je crie. Antoine, d'ordinaire beaucoup plus discret, saute et crie autant que moi. Je tourne la tête pour voir si les autres spectateurs sont aussi fiers de mon frère que je le suis. Tout le monde

⌘ ≡ Impératrice guimauve ≡ ⌘

applaudit, mais, au fond des gradins, contre le mur, une silhouette familière attire mon attention.

Je me change en statue.

C'est Isa!

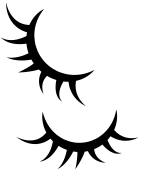
Isadora, l'ex de Benjamin, celle qui l'a laissé tomber tout de suite après son accident, qui l'a rendu paraplégique. Ses **cheveux**, qu'elle coiffait en afro quand elle sortait avec lui, sont maintenant longs et tressés, mais c'est elle, j'en suis certaine, même si elle s'abrite sous le capuchon de sa veste.

Je souffle à Antoine:

— Je reviens.

Isa doit m'avoir vue du coin de l'œil car, dès que je me lève, elle s'éloigne et pousse la porte qui mène dans le couloir.

J'enjambe les sacs des autres spectateurs et saute par-dessus le dossier d'un siège vide pour monter d'une allée et me ruer vers la porte qui est en train de se refermer. Je l'attrape juste avant qu'elle s'enclenche, mais Isa a déjà disparu. Je me précipite dans le couloir, m'engouffre dans la cage d'escalier et dévale les marches qu'Antoine et moi avons gravies un peu plus tôt pour accéder aux gradins.



Pas d'Isa en bas non plus. Les toilettes des filles se trouvent en face, mais je vois mal l'ancienne copine de mon frère me fuir en se barricadant dans une cabine.

J'opte plutôt pour le froid sibérien qui sévit à l'extérieur. Je pousse la lourde porte et me retrouve dehors en t-shirt. Un vent en provenance directe du pôle Nord souffle des tourbillons de neige et la température doit avoisiner les moins mille degrés Celsius (je sais, les Celsius s'arrêtent à moins deux cent soixante-treize, ce qui équivaut à zéro kelvin, on l'a appris à l'école, mais je suis certaine qu'il fait plus froid que ça).

Isa marche d'un pas décidé en direction du stationnement. Elle sort un trousseau de clés de la poche de son manteau et ouvre la portière d'une voiture. C'est celle de ses parents. Je l'ai souvent vue quand ils venaient la chercher ou la reconduire à la maison.

— *Isa!*

Elle lève la tête. Les bras croisés sur ma poitrine pour me réchauffer, je cours vers elle. Manifestement hésitante pour un moment, elle finit par refermer la portière et rempocher ses clés.

⌘ ≡ Impératrice guimauve ≡ ⌘

— Tu es *folle*! me crie-t-elle en venant à ma rencontre. Tu vas geler!

Elle me prend par les épaules pour me ramener à l'intérieur. Je ne suis restée que trois secondes et demie au froid, mais je claque déjà des dents. Peut-être que je suis seulement nerveuse de la revoir. La dernière fois, c'était juste avant de monter dans l'ambulance à la suite de Benjamin.

Je me rappelle la conversation que j'ai eue avec Antoine, dans les gradins du terrain de football, au Collège, au cours des vacances de Noël. C'est rare qu'une journée passe sans que je me rejoue toute la discussion. Surtout ce qu'il m'a révélé à propos d'Isa.

On reste dans le couloir sans parler, l'une en face de l'autre. À travers les portes fermées du gymnase, on entend les *cris* des joueurs, les rebonds du ballon sur le plancher et les coups de sifflet des arbitres. Isa attend que je parle, mais je ne sais pas quoi dire. Je ne sais même pas pourquoi je lui ai couru après.

— Tiens, dit-elle en enlevant son manteau de cuir pour me le mettre sur le dos.

Son manteau est chaud et il dégage un parfum familier réconfortant. Une vague de nostalgie me

gagne. Je cherche mes mots, mais j'ai la gorge nouée. Dans ma tête, j'avais transformé Isa en monstre. Je m'attendais à la détester, mais, maintenant que je l'ai devant moi, j'ignore comment réagir. Je la regarde et je vois la même Isa qu'avant, celle qui me complimentait au sujet de mes cheveux bouclés (ils ne bouclent pas; ils frisottent!) et qui aimait me les peigner, me les tresser et me faire mille coiffures de son cru pendant que mon frère étudiait son cahier de jeux (la bible de tout joueur de football).



— Il est bon, hein? finit-elle par commenter.

Elle parle de Benjamin, pas de son manteau. Je hoche la tête. Isa poursuit:

— Ça a toujours été son point fort, les tirs de loin. Quand on jouait au basket avec nos amis, il fallait le forcer à s'approcher du panier. Là, il était moins bon.

Elle sourit en se remémorant mon frère avant son accident. C'est comme ça qu'ils se sont connus, elle et Benjamin, sur un terrain de basket. Ils n'allaient pas à la même école, mais ils se retrouvaient au parc, les soirs où mon frère n'avait pas de football.

Je serre les **poings**. Isa n'a pas le droit de sourire en parlant de mon frère. Pas après ce qu'elle lui a fait. Les yeux me piquent. J'ai l'impression que

⌘ ÷ Impératrice guimauve ÷ ⌘

je vais pleurer, mais il est hors de question que je sanglote devant elle.

Je demande d'une voix qui tremblote un peu:

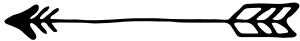
— Pourquoi tu n'es jamais allée le voir à l'hôpital?
Isa soupire.

— C'est compliqué, *Laza*. Tu ne peux pas comprendre.

Je la fixe longuement. Elle soutient mon regard. Le sien est triste. Mon cœur bat fort contre mes côtes.

— As-tu ordonné à Jacob Moron et à Olivier Ostiguy de blesser mon frère?

C'est sorti tout seul. J'ai presque chuchoté, mais Isa a entendu.

— Tu penses vraiment que j'aurais pu souhaiter du mal à Ben? 

Je me mords la lèvre. Non, je ne le pense pas. Ou je ne veux pas le penser. Mais Antoine a entendu ce qu'il a entendu. C'est ce que je lui dis.

— Après l'accident de Ben, Antoine est entré dans l'école. Il est passé devant l'entrée du vestiaire et a surpris une conversation entre toi et Jacob Moron.

J'observe une pause. Isa se tait. Je continue:

— «Tu dois être contente. On a obéi à tes ordres.»
C'est ce que Jacob t'a dit. C'est qui, «on»? Lui et Olivier Ostiguy?

Isa se cantonne dans le silence. Olivier Ostiguy, c'est celui qui a fait trébucher mon frère juste avant que Jacob Moron lui rentre dedans et lui casse le dos. C'est aussi lui qui a volé les bijoux et les tableaux de la grande Irène.

— De quels ordres il parlait, Isa?

Toujours pas de réponse. J'insiste.

— Isa, de quels ordres il parlait?

L'ex de mon frère sort enfin de son mutisme. Elle secoue la tête.

— Reste en dehors de ça, Zaza. Ça vaut mieux pour tout le monde.

— *Arrête* de m'appeler Zaza. C'est Ben qui me donne ce surnom-là.

— OK, acquiesce-t-elle. Je suis désolée, Rosalie. Je n'aurais pas dû venir. Je vais partir, maintenant.

Elle tend la main pour ravoir son manteau. Je ne bouge pas d'un poil.

— Dis-moi de quels ordres il parlait.

Derrière les portes du gymnase, les joueurs s'exclament. Quelqu'un vient de marquer un panier.

⌘ ÷ Impératrice guimauve ÷ ⌘

La voix de Benjamin est plus forte que celle des autres. On ne saisit pas ses paroles, mais le ton est joyeux et légèrement moqueur. Isa baisse les yeux avant de les relever vers les miens.

— J’ai essayé de le protéger, Rosalie. Tout ce que je voulais, c’était le protéger.

— Le protéger? Contre Jacob?

— Je ne sais pas. Et c’est mieux que ça reste comme ça. Redonne-moi mon manteau, s’il te plaît. Il faut vraiment que je m’en aille.

— Pas maintenant. Je veux comprendre pourquoi Jacob a dit qu’il avait obéi à tes ordres.

— Non.

C’est un non inflexible. Je connais Isa et je sais qu’elle ne flanchera pas.

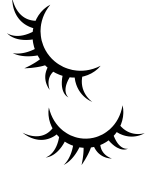
Une très forte sirène nous fait sursauter. C’est le signal de fin de match. Des cris de joie éclatent dans le gymnase. Mon frère, qui semble se trouver juste de l’autre côté des portes, s’écrie:

— On vous aura la prochaine fois, *losers*! On va vous péter la gueule, vous allez voir!

Ça, c’est du Benjamin tout craché. On pourrait croire qu’il est mauvais perdant, mais non, il s’amuse et son ton est rieur. Son équipe n’a pas gagné et, au

lieu de *ronchonner*, il redoublera d'efforts pour se surpasser au match suivant.

C'est aussi ce que doit penser Isa, parce qu'elle rit doucement. Et je crois voir des larmes briller au coin de ses yeux. Sa voix s'adoucit quand elle tend à nouveau la main vers son manteau.



— Je t'en prie, Rosalie, ne dis rien à Ben et ne cherche pas à en savoir plus. C'est mieux pour toi et pour lui.

— Mieux dans quel sens?

— J'ai essayé de le protéger, répète-t-elle. Tu pourrais penser que je n'ai pas vraiment réussi, mais, crois-moi, ça aurait pu être pire.

— Pire? Comment ça, pire?

— Rosalie, s'il te plaît!

Son ton est devenu presque désespéré.

— OK, finis-je par consentir.

Je retire son manteau. Elle l'enfile, rabat le capuchon sur sa tête et, après un dernier regard aux portes fermées du gymnase, elle s'en va. Je l'observe à travers la baie vitrée. Le vent fouette ses tresses, tandis qu'elle court jusqu'à son auto.

Le cœur lourd et l'esprit complètement débousolé, je remonte l'escalier pour aller rejoindre

⌘ ÷ Impératrice guimauve ÷ ⌘

Antoine. Je me laisse tomber près de lui et remets ma veste, parce que j'ai encore la chair de poule. En bas, sur le terrain, les deux camps se serrent la main et se donnent des tapes dans le dos.

— Pourquoi tu es partie? demande mon ami. Tu as manqué un super-tir de Ben. Ça n'a pas suffi à faire gagner son équipe, mais...

Il s'interrompt en avisant l'expression de mon visage.

— Qu'est-ce que tu as?

— J'ai vu Isa.

La bouche d'Antoine s'arrondit sous le coup de la surprise.

— Isa comme dans Isadora, l'ex de Ben?

J'acquiesce.

— Je lui ai couru après et je lui ai parlé.

Antoine attend la suite. Des milliards de points d'interrogation clignotent dans ses yeux.

— Et? me presse-t-il.

— Je lui ai demandé si elle avait ordonné à Jacob Moron de faire mal à Ben.

Je marque une nouvelle pause, le temps de rassembler mes idées.

— Embraye, Lili! s'impatiente mon ami.



— Elle n’a pas répondu directement. Elle a dit qu’elle avait voulu le protéger.

Antoine réagit de la même façon que moi trois minutes plus tôt.

— Le protéger? s’étonne-t-il. De qui?

— Aucune idée.

Quelques mètres plus bas, Benjamin lève la tête et nous fait signe de descendre le rejoindre. Il est en compagnie de Christophe, son ami de basket et de cégep. Je note que la fille aux *couettes* est près d’eux. Elle s’incline vers mon frère et dit quelque chose que nous n’entendons pas. Benjamin éclate de rire et la pousse gentiment. Ça me trouble un peu. C’est la première fois que je le vois s’intéresser à une autre fille qu’Isa.

Alors que nous regagnons l’escalier qui mène au gymnase, je chuchote à Antoine:

— Pas un mot à Ben, OK?

